

Comme au temps du télégraphe

Autor(en): **Giussani, Bruno**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 41

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bruno Giussani (bruno@giussani.com) est spécialiste des nouveaux médias et chroniqueur Internet du «New York Times».



Comme au temps du télégraphe

Je viens d'achever la lecture d'un petit livre publié il y a quelques mois, que tous ceux qui s'intéressent à l'Internet (aux exploits technologiques comme aux impacts sociaux) seraient bien avisés de lire. Il s'agit de l'histoire du télégraphe.

L'Anglais Tom Standage, son auteur, raconte comment la diffusion du télégraphe dans la deuxième moitié du siècle dernier a produit plus ou moins le même type de phénomènes que ceux attribués aujourd'hui à l'Internet. Les similitudes sont frappantes. Le télégraphe révolutionna radicalement les pratiques commerciales, donna naissance à de nouvelles formes de criminalité, changea l'art de la guerre (Crimée), l'espionnage (l'affaire Dreyfus), les journaux (qui mirent longtemps avant de comprendre que le télégraphe était un allié et non un bourreau), la bourse (les cours et les ordres transmis en temps réel), les relations entre hommes et femmes – oui, les flirts online existaient au siècle passé déjà, et des mariages furent célébrés par télégraphe.

Les gouvernements cherchèrent à contrôler la nouvelle technologie, sans succès. Des fortunes furent créées très rapidement. La définition d'un langage opérationnel standard fut très disputée. L'inquiétude pour la protection de la sphère privée était grande, accompagnée par la création de codes d'encryptage toujours plus puissants. Et en quelques années le télégraphe vécut une véritable explosion et devint un réseau global. Quand Morse commença sa construction en 1844, il y avait quelques dizaines de kilomètres de câbles et envoyer un message de Londres à Bombay et retour prenait dix semaines. Trente ans plus tard, un million de kilomètres de câbles et 50000 kilomètres de lignes sous-marines réduisaient ce même trajet à quatre minutes.

Les Français, qui avaient inventé le télégraphe optique avant tout le monde (et donné son nom au système), se cramponnèrent à leur «avance» technologique et furent vite dépassés par les Américains et les Anglais.

En Suisse, depuis fin mars, Swisscom a définitivement supprimé son service d'envoi de télégrammes, qui répondait au numéro 110. Beau paradoxe donc que d'aller chercher

dans l'histoire d'une technologie révolue des enseignements sur l'évolution, la socialisation et les conséquences possibles de l'Internet. Tom Standage démontre pourtant que de

nombreux phénomènes que l'on considère propres à l'Internet et qui poussent aujourd'hui les enthousiastes à célébrer l'exploit et les détracteurs à crier au scandale ne sont pas nouveaux. Son livre nous fait comprendre combien notre intuition informelle de l'histoire (et de l'histoire des sciences et de la technique en particulier) est souvent erronée.

Le télégraphe fut dépassé par une technologie que personne n'avait vu venir: le téléphone, considéré non pas comme une technologie nouvelle, mais comme une application parmi d'autres de la technique télégraphique (au point qu'on l'a baptisé «télégraphe parlant» à ses débuts). La technologie qui rendra le Web obsolète pourrait donc déjà être là, quelque part dans un coin de l'industrie de l'Internet. Pour ma part, je parie sur les appareils d'information mobiles («wireless information devices») et sur la reconnaissance vocale.

B.G.

«The Victorian Internet», de Tom Standage, Walker and Co., Octobre 1998 (Edition allemande en préparation chez Midas Verlag, Zurich)